



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°62 – DIMANCHE DU JUGEMENT DERNIER 2021

Épître

Deuxième lettre de Paul aux Corinthiens

Ch. VIII v. 8-13 et Ch IX v 1-2 Ce n'est pas un aliment qui nous rapprochera de Dieu. Si nous n'en mangeons pas, nous n'avons rien de moins, et si nous en mangeons, nous n'avons rien de plus. Mais prenez garde que l'usage de votre droit ne soit une occasion de chute pour les faibles. En effet, si l'un d'eux te voit, toi qui as cette connaissance, attablé dans le temple d'une idole, cet homme qui a la conscience faible ne sera-t-il pas encouragé à manger de la viande offerte aux idoles ?



Et la connaissance que tu as va faire périr le faible, ce frère pour qui le Christ est mort. Ainsi, en péchant contre vos frères, et en blessant leur conscience qui est faible, vous péchez contre le Christ lui-même. C'est pourquoi, si une question d'aliments doit faire tomber mon frère, je ne mangerai plus jamais de viande, pour ne pas faire tomber mon frère.

Ne suis-je pas libre ? Ne suis-je pas apôtre ? N'ai-je pas vu Jésus notre Seigneur ? Et vous, n'êtes-vous pas mon œuvre dans le Seigneur ? Si pour d'autres je ne suis pas apôtre, pour vous en tout cas je le suis ; le sceau qui authentifie mon apostolat, c'est vous, dans le Seigneur.



Évangile du Jugement Dernier

Mt XXV, 31-46 « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire.

Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs : il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche.

Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : « Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde.

Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ;

36 j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi ! »

37 Alors les justes lui répondront : « Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? tu

avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ?

38 tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ?

39 tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?"

40 Et le Roi leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait."

41 Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : "Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges.

42 Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ;

43 j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité."

44 Alors ils répondront, eux aussi : "Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?"

45 Il leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait."

46 Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle. »

Lire aussi

Notre feuillet N° 3 de l'année 2020

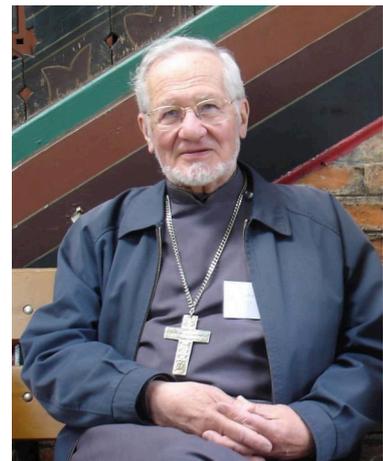
Homélie sur le Jugement dernier par le Père René Dorenlot 1994

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

C'est une tâche bien périlleuse pour nous tous que d'aborder la parabole du Jugement Dernier. Le message est clair, évident : au jour du Jugement il nous sera demandé compte d'une chose et d'une seule : de notre amour les uns pour les autres. Aucune ambiguïté dans les paroles du Christ. Aucune ambiguïté non plus dans celles de l'Apôtre : *"si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien [...] donnerais-je mon corps aux flammes, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien."* (1 Co XIII, 2-3). Devant de telles paroles notre espérance défaille et, comme les disciples, nous sommes prêts à dire : *"Mais alors, qui peut être sauvé ?"* (Mc X, 26 ; Lc XVIII, 26)

Revenons à l'Apôtre du jour, que nous écoutons souvent trop distraitement. Ses paroles ne paraissent concerner que le Carême qui vient : oserions-nous manger de la viande, au risque d'offenser la foi de nos frères ? Peu importe que le problème ait été autre pour saint Paul et ses contemporains que pour nous ; retenons seulement la conclusion : en péchant contre nos frères, en blessant leur conscience, c'est contre le Christ lui-même que nous péchons. Saint Paul dit encore : *"ne va pas avec ton aliment faire périr celui pour qui le Christ est mort."* Au reste de quel aliment s'agit-il ? Car, dit toujours saint Paul, le règne de Dieu n'est pas une affaire de boisson ou de nourriture ; il est justice et paix dans l'Esprit Saint. C'est pourquoi, si notre conduite peut causer en quoi que ce soit la chute, et pire encore la mort de nos frères voire de toute personne au monde, de quelle fidélité témoignons-nous pour la grâce reçue ! Le Christ, Lui, a donné Sa vie pour nous et nous irions compromettre Son œuvre de salut !

La leçon de l'Apôtre est qu'en toutes choses, action et pensée, nous ne sommes jamais



seuls, mais toujours solidaires de nos frères et de tout être humain dans le Christ. Le fondement de cette solidarité repose sur notre solidarité avec le Christ qui nous récapitule tous, ainsi que Jésus l'affirme Lui-même : *"Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ; ce que vous n'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait."* Saint Paul avait une conscience aiguë de cette appartenance des hommes qui sont le Corps du Christ sur terre au Christ céleste. Quand sous le nom de Saül il menait, comme il le dit, une persécution effrénée contre les chrétiens, Jésus lui apparut dans l'éblouissement du chemin de Damas. *"Qui es-tu, Seigneur ? interrogea Saül Je suis ce Jésus que tu persécutes."*, répondit le Christ. L'expérience de Paul lui permit de découvrir l'union sans séparation entre le Christ glorieux et ses frères sur terre, révélation certainement à l'origine de sa réflexion sur l'Église du Christ dans le monde.

Mais saint Paul nous apprend plus encore. Saint Paul n'a pas eu de remords de sa conduite passée, remords qui n'eut été qu'une attitude psychologique négative, stérile et destructrice. Il en a eu le repentir qui est tout autre, c'est-à-dire la résolution catégorique d'abandonner les erreurs passées, d'en prendre le contre-pied et de s'engager dans la voie nouvelle de Celui qu'il persécutait jusqu'alors dans la personne de Ses frères.

Dès lors saint Paul s'est fait l'apôtre totalement voué au Seigneur, parcourant le monde pour lui adjoindre une multitude de frères, multipliant les Églises du Seigneur, malgré les peines, les tribulations et, à son tour, les persécutions reçues pour le Christ. Saint Paul a retourné sa faute en œuvre pour le Seigneur ; il se considérait comme le premier des pécheurs, pour que la grâce du Seigneur surabonde en lui et dans le monde. Au point qu'au soir de sa vie, face au jugement qui l'attendait, Paul osait confesser : *"Le moment de mon départ est venu ; j'ai combattu jusqu'au bout le bon combat ; j'ai achevé ma course ; j'ai gardé la foi. Et maintenant voici qu'est préparée pour moi la couronne de justice qu'en retour le Seigneur me donnera en ce Jour-là, lui le juste Juge, non seulement à moi, mais à tous ceux qui auront attendu avec amour son apparition."*

Voici comment il nous faut, nous aussi, attendre la venue du Jugement Dernier. Oui ! En péchant contre nos frères, comme le dit saint Paul, nous péchons contre le Christ. Nous ne sommes pas seuls, nous ne sommes qu'en Christ, auquel, comme nous, tout homme participe, chrétien ou non. Nous ne vivons pas seulement pour nous-mêmes, pour notre confort matériel ni davantage pour le devenir de notre seule âme, pour notre seule survie dans l'au-delà. Nous ne vivons qu'en dépendance les uns des autres ; et tous nous ne vivons qu'en fonction d'une seule Vie qui nous récapitule tous, celle du Christ notre grand Dieu.

C'est sous l'angle de l'amour qu'il faut nous considérer. Au soir de notre vie, c'est sur l'amour qu'il nous sera demandé des comptes. L'exemple de saint Paul prouve que tout est toujours possible. Le Jugement du Christ ne retient rien de nos péchés, de nos fautes, de nos crimes, de l'infirmité de nos cœurs, si nous comprenons que tout prochain est notre frère et que tout frère est en Christ autant que nous et plus encore que nous s'il est pauvre, souffrant, humilié, désespéré -.

Il n'y a rien, absolument rien à redouter du Jugement Dernier, si nous acceptons dès aujourd'hui de nous oublier nous-mêmes pour nous centrer en vérité en Jésus-Christ, c'est-à-dire sur la personne de tous nos frères, dans le mystère de la communion des Saints et de la récapitulation du monde entier dans le Christ Jésus.

Père René Dorenlot

Homélie du P. Boris Bobrinskoy Dimanche du Jugement Dernier 2005

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit

Il faut rappeler que cette lecture de l'Évangile est, bien sûr, une parabole, dont nous devons nous efforcer de retirer le sens intérieur car elle a et gardera toute son actualité jusqu'à la fin de temps. Tous et chacun de nous sommes concernés quotidiennement et constamment par ces paroles de Jugement,

Oui ! Le Seigneur vient ici : « *Quand le Fils de l'homme viendra dans la gloire entouré de ses saints anges Il s'assiéra sur le trône de Sa gloire* », Il siègera sur un trône pour le jugement. Ce jugement se présente comme une séparation des brebis d'avec les boucs, comme une sélection, comme un tri. Mais il ne s'agit ni d'un tri arbitraire ni d'un tri opéré de l'extérieur. Ce n'est pas

non plus un tri qui ne connaîtrait que la réalité historique de la vie de chacun de nous, ne considérant que la succession des événements de notre vie.

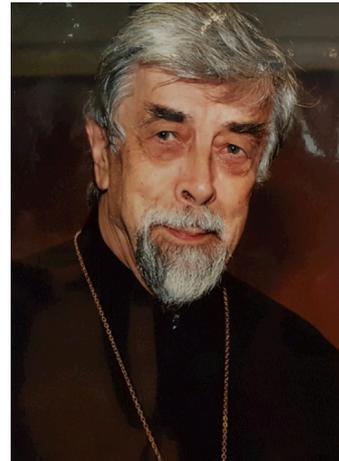
C'est aujourd'hui, ici et maintenant, que pour chacun de nous ce tri s'opère. Ce tri n'est pas seulement un choix, une décision, un jugement établi par Dieu, c'est nous-mêmes qui portons la responsabilité et le fardeau de nos actes et qui, en définitive, disons au Seigneur "oui" ou "non", ou bien encore "ni oui ni non" comme des tièdes qui refusent de s'engager.

Dans l'histoire de la Chrétienté, cette parabole a, hélas, pesé très lourdement sur la conscience des chrétiens, mais aussi sur la conscience populaire, voire sur l'inconscient collectif. Il en a souvent émané l'image menaçante d'un Dieu qui juge avec rigueur et qui sanctionne avec sévérité. Combien souvent les prédicateurs étaient là pour bien inculquer aux fidèles cette crainte du jugement et par conséquent inspirer à leur auditoire cette peur des châtiments éternels et du feu inextinguible. Combien souvent les prédicateurs ont cru bon d'inspirer la terreur par l'évocation du Jugement Dernier pour nous encourager à faire le bien et pour nous faire fuir le péché. Quelles que soient leurs bonnes intentions, la crainte de la sanction ne doit pas passer au premier plan car il faut reconnaître que, dans cette triste perspective, le bien que nous faisons ne puise plus sa source dans l'amour. Dès lors, les bonnes œuvres que nous accomplissons ne sont plus suscitées par la reconnaissance du Seigneur dans l'autre, mais par la crainte des souffrances et la terreur que nous inspire le châtiment.

Après avoir écarté cette image regrettable, il importe de pénétrer plus en profondeur dans cette parabole et porter notre attention sur ce mystère de l'identité du Christ avec les pauvres, les malheureux, les laissés-pour-compte.

Dans le mystère du Christ, nous pouvons en effet distinguer diverses modalités de Sa présence dans le monde, dans l'Église et dans les cœurs humains. Tout d'abord, le Christ a revêtu notre humanité et a vécu dans le monde. Puis, Il est ressuscité, fut élevé aux Cieux. Depuis, le Christ siège en tant que Dieu-homme à la droite du Père pour toujours, mais en même temps, comme Il nous l'a promis « *Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.* » Le Christ est parmi nous dans le mystère de l'Église et dans la divine eucharistie.

Saint Paul illustre la Présence du Christ dans l'Église par différentes images, le Christ est parmi nous comme la tête de l'Église, le chef de l'Église et l'Époux de l'Église. Bien sûr, il y a aussi la Présence du Christ dans la liturgie, dans la Parole de Dieu et la Sainte Eucharistie. Tout d'abord, nous vivons sa Présence dans la Parole de Dieu telle que nous



l'entendons dans l'Évangile parce que le partage de la Parole de l'Évangile est aussi une communion véritable à la Présence du Seigneur. Puis, nous faisons l'expérience de sa présence dans la divine communion eucharistique lorsque nous nous approchons du saint calice et nous recevons le Corps et le Sang du Christ. Comme le soulignait saint Nicolas Cabasilas, un grand auteur spirituel du XIV^e siècle, dans la sainte eucharistie ce n'est pas nous qui assimilons le Christ à nous, mais c'est le Christ qui nous assimile à Lui-même.

Mais il est une autre manière encore par laquelle le Christ est avec nous jusqu'à la fin du monde. Le Christ s'identifie avec les plus pauvres et avec les plus malheureux. Ce n'est pas nous qui opérons cette identification dans un regard de pitié, le Christ ne nous demande pas si nous voulons que cette identité se fasse, le Christ fait Lui-même le choix de cette identité. Par conséquent, il ne s'agit pas de savoir si ces pauvres et malheureux ont la foi en Dieu, s'ils connaissent le Christ, s'ils ont un certificat de baptême, s'ils sont orthodoxes ou catholiques. Simplement ce sont des malheureux, des pauvres, des personnes qui souffrent dans leur âme ou dans leur chair. Je dirais que par prédilection le Seigneur choisit d'être avec eux, de s'unir à eux, d'être en communion avec eux. Le Seigneur pénètre tellement en eux qu'en définitive nous ne percevons plus qui est le pauvre et où est le Seigneur, c'est là le mystère de l'identification que nous enseigne la Parabole du Jugement Dernier.

Saint Jean Chrysostome, en particulier, a beaucoup parlé à ce sujet, il affirme deux présences réelles du Christ, deux mystères de la transformation du Christ : D'une part, sacramentellement, dans le Pain et le Vin devenant Corps et Sang du Christ et d'autre part dans le pauvre, dans le plus petit de nos frères. « *Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites, [...] toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites* ». C'est aussi une présence réelle car le Christ choisit d'être en eux.

Parfois, si l'Esprit Saint illumine notre propre cœur, si c'est à la lumière de l'Esprit que nous tournons notre regard sur ces pauvres et ces laissés-pour-compte, alors l'œil de notre cœur devient capable de discerner le visage meurtri mais aussi glorieux du Christ.

De jour en jour, il nous faut apprendre à percevoir cette identité car c'est de jour en jour que cette présence du Christ se réalise. Ainsi, c'est de jour en jour que le Jugement de Dieu s'accomplit en nous quand nous n'avons pas reconnu la venue du Christ, quand nous n'avons pas été sensibles à sa grande présence. Il n'y a pas, en effet, de plus grande présence du Christ que dans ceux auxquels Il veut s'identifier.

Saint Paul parle, lui aussi, de cela. Lorsque je prépare une prédication d'évangile, quand je m'interroge sur le lien entre l'épître et l'Évangile du jour, il m'arrive souvent d'être sensible à une consonance, à une résonance. Eh bien, aujourd'hui nous avons entendu une lecture à la fin du chapitre VIII de la première épître de saint Paul aux Corinthiens. Saint Paul met notamment en garde contre ceux qui fort de leurs certitudes et croyant qu'ils ont la connaissance peuvent se permettre de manger des aliments souillés par le sang des sacrifices offerts aux idoles. À cette occasion, saint Paul dit en substance « Moi, peut-être ai-je la connaissance et je ne crains rien même si je mange. Mais si je mange ces aliments souillés je blesserais, je scandaliserais où j'induirais en erreur le pauvre. Par le fait même, ma liberté deviendrait une pierre d'achoppement pour les faibles ». Saint Paul est soucieux des faibles au point qu'il s'engage personnellement « et si véritablement ce que je fais est un scandale pour les faibles alors, plus jamais de tout ma vie je ne mangerais de viande sacrifiée aux idoles. Car, il vaut même mieux que je ne mange jamais de viande plutôt que soit scandalisé et que

tombe ce faible pour lequel le Christ est mort. » Alors saint Paul conclut « En péchant de la sorte contre les frères, et en blessant leur conscience faible, vous péchez contre le Christ. » Cela signifie que ce n'est pas seulement le bien que nous faisons au pauvre, au petit, au faible que nous faisons au Christ lui-même en eux, ce n'est pas seulement le bien que nous ne faisons pas que nous ne faisons pas au Christ, mais c'est aussi le mal que nous faisons. Quand nous suscitons la peine, le scandale, le trouble, quand nous risquons de faire tomber le pauvre, le petit, le faible, en tout cela nous portons atteinte au visage et au corps du Christ,

Et on peut dire ainsi que le Christ a porté en lui toutes nos blessures et toutes nos faiblesses, par conséquent nous devons veiller à ce que chaque mouvement de notre être soit un mouvement d'amour. Voilà pourquoi je reviens à ce que je disais au début au sujet des sentiments de crainte qui nous poussent à bien faire. L'Évangile d'aujourd'hui nous rappelle que le bien-faire n'a aucune valeur devant le Seigneur si ce bien-faire ne jaillit pas d'un cœur compatissant.

Et ce cœur compatissant, véritable moteur de notre vie, nous est façonné par l'Esprit Saint. Le saint prophète Ézéchiel nous dit « *J'ôterai de leur corps le cœur de pierre, et je leur donnerai un cœur de chair* » c'est-à-dire un cœur vivant, animé, brûlant. C'est l'Esprit Saint qui transforme notre propre cœur en un cœur sensible et palpitant. L'Esprit Saint nous ouvre les yeux pour nous rendre aptes à voir la tristesse et le malheur des autres, l'Esprit Saint nous insuffle la force véritable, c'est-à-dire la force d'aimer. Quand notre cœur profond est transformé par l'amour de Dieu alors tout ce que nous ferons jaillira de là, tous nos actes seront des élans d'amour. Animés de la force intérieure de l'amour, dotés d'un cœur de chair, tout ce que nous faisons devient geste d'amour, de douceur, de tendresse, de pardon et de consolation.

De jour en jour, il nous faut veiller à offrir notre cœur et nos yeux à l'action de l'Esprit Saint. De jour en jour, car le Seigneur nous dit « *Maintenant est venu le Jugement de ce monde* ». Oui ! C'est maintenant. Aujourd'hui, maintenant, à cet instant même – et jour après jour – le jugement de Dieu s'accomplit sur chacun de nous.

Je rappellerai enfin cette parole du Seigneur : « *Celui qui écoute ma parole, et qui croit à Celui qui m'a envoyé ne verra pas de jugement, il est déjà passé de la mort à la vie* ». Ainsi cette parabole du Jugement nous entraîne au-delà d'elle-même en soulignant la nécessité et l'urgence d'une intériorisation. Elle nous exhorte à approfondir dès maintenant le mystère même de l'amour et le mystère même du Christ qui est là parmi nous aujourd'hui.

Amen.

**Homélie du P. Placide Deseille pour le
Dimanche du Dernier jour de viande [Carnaval/Apokréo] 2001
Le Jugement Dernier**



Une semaine avant que nous ne rentrions dans le Grand Carême, l'Église nous fait relire cette page de l'évangile où le Seigneur nous décrit son retour sur terre à la fin des temps et le Jugement dernier.

C'est un texte d'une extrême importance que l'Église remet ainsi devant nos yeux en cette période majeure de l'année liturgique. C'est un texte qui, d'abord, nous rappelle que nous n'avons pas été créés par Dieu pour vivre simplement sur terre quelques semaines, quelques mois pour certains, quelques années pour d'autres, cinquante ans, un siècle ou presque

pour ceux dont la vie terrestre est plus longue. Et ensuite, il n'y aurait plus rien. Le néant.

Notre vie terrestre est limitée dans le temps, mais elle n'est pas toute notre vie. Nous avons été créés pour une vie qui n'aura pas de fin. Notre existence, notre existence personnelle ne se termine pas avec notre mort terrestre, bien loin de là. Nous sommes créés pour l'éternité: Dieu nous a créés pour une éternité de bonheur avec lui, de bonheur avec tous nos frères. Une vie qui sera une vie d'intimité, d'amour avec notre Père céleste, une vie fraternelle, lumineuse, avec tous nos frères, les anges et les saints. C'est cela notre destinée. Notre vie terrestre n'est qu'un temps d'épreuve que le Seigneur nous ménage pour nous préparer à notre vie éternelle.

Mais en même temps, ce texte évangélique nous met devant cette redoutable alternative : serons-nous de ceux qui auront vraiment accepté cette destinée, ou serons-nous de ceux qui auront préféré tout miser sur les biens de cette terre, de ceux dont la seule préoccupation aura été de s'assurer une vie terrestre aussi prospère et heureuse que possible, de réussir une carrière, de s'assurer une retraite confortable? Si tout notre idéal est là, évidemment nous ne pouvons guère espérer jouir de cette éternité bienheureuse, nous risquons d'être dans le troupeau de ceux qui, éternellement, seront condamnés. Condamnés non pas par une sentence extérieure, arbitraire, de Dieu, mais, par leur propre choix, condamnés à vivre éternellement dans le néant, alors pleinement révélé, de ces réalités que nous avons choisies.

Oui, c'est une alternative réelle. Il y a une tendance, peut être, aujourd'hui à gommer cet enseignement du Christ. Facilement, on se dirait : « Tout le monde sera sauvé et tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes. » Ce n'est pas là l'enseignement de l'évangile, ce n'est pas non plus l'enseignement des saints, qui ont senti combien notre vie était en balance entre deux possibilités et combien nous devons avoir le souci sur terre de répondre vraiment à l'appel du Seigneur, de sacrifier tout le reste pour cela. Car c'est la seule chose qui est réellement importante, c'est la seule chose qui doit compter réellement pour nous.

Nous ne devrions jamais perdre de vue cette vérité fondamentale que notre vie terrestre, quelle que soit sa durée, est courte. C'est un temps qui nous est donné par le Seigneur, pour que nous puissions librement choisir. Le Seigneur ne veut pas être aimé par des esclaves. Ce ne serait pas de l'amour, ce serait de la crainte, ce serait de la servilité. Le Seigneur veut que cette vie éternelle d'amour avec lui, avec nos frères, soit bien sûr le fruit en nous de sa grâce, mais soit aussi le fruit de notre liberté, d'un libre choix de notre part. Et tout le sens de notre vie terrestre, tout le sens de cette épreuve qui nous est offerte ici-bas, c'est cela. C'est de faire librement ce choix, de donner librement notre amour au Seigneur et à nos frères. Et l'évangile d'aujourd'hui nous dit comment réaliser cela.

On peut être surpris au premier abord que le critère essentiel du Jugement dernier, dans cet enseignement du Seigneur, soit l'amour de nos frères. Il ne parle pas directement de l'amour de Dieu, qui est pourtant fondamental, qui est à la base de tout.

Mais c'est parce que, concrètement, l'amour de Dieu se réalise dans l'amour de nos frères. Aimer Dieu, ce n'est pas aimer un personnage lointain, ce n'est pas aimer un personnage qui se rait comme hors de notre univers, qui nous serait étranger en quelque sorte. Aimer Dieu, c'est aimer cette présence de Dieu qui se révèle au fond de nos cœurs par l'amour, et par l'amour de nos frères.

Saint Jean nous dit: « Dieu est amour ». C'est là l'être même de Dieu. Et dans la mesure où l'amour, l'amour de nos frères, l'amour véritable, cet amour qui nous arrache à notre égoïsme, à cette tendance que nous avons à tout centrer sur nous-même, à nous

considérer comme le centre du monde, cet amour qui nous fait aimer, respecter, servir, ne pas juger nos frères, cet amour est la présence même de Dieu en nous. Dans la mesure où nous en vivons, dans la mesure où c'est ce que nous choisissons, eh bien, dans cette mesure même, nous aimons Dieu. Oui, l'amour de Dieu est inséparable de l'amour de nos frères.

Un père du désert disait: « Tu as vu ton frère, tu as vu ton Dieu », Au premier abord, cela peut nous surprendre. Nos frères ne sont pas toujours enthousiasmants à regarder. Nous voyons facilement leurs défauts, nous voyons spontanément ce qui en eux nous heurte, qui heurte justement notre égoïsme, notre moi, notre *ego*. Mais si notre regard était vraiment éclairé par la parole du Christ, nous saurions que, au-delà de toutes ces misères humaines, à travers nos frères nous pouvons découvrir le visage de Dieu, discerner ce qu'il y a de meilleur en eux, que, par l'Incarnation du Christ, tous les hommes, même ceux qui ne sont pas baptisés, même ceux qui ne sont pas chrétiens, tous, au moins en puissance, tous, au moins d'une certaine façon, sont inclus dans le Christ, que le Christ a voulu qu'on les considère comme ses membres. Et ils le sont, d'une certaine façon, réellement.

Bien sûr, c'est seulement ceux qui sont baptisés ou à qui la grâce de Dieu a été donnée d'une manière ou d'une autre, qui sont pleinement membres du Christ, en qui, pleinement, le Christ vit. Mais en tout homme, il y a une étincelle, en tout homme, il y a une trace de l'amour de Dieu. C'est cela qui fait que tout ce que nous faisons au plus petit d'entre les membres du Christ, aux plus petits d'entre les hommes, quels qu'ils soient, chrétiens ou non-chrétiens, c'est au Christ que nous le faisons. Le Christ le considère comme fait à lui-même. Et c'est pour cela que nous devons être extrêmement attentifs aux autres, que nous devons vraiment voir le Christ en eux, que nous devons savoir ne pas les juger, ne pas les condamner, que nous devons avant tout avoir une attitude d'humble amour, ne pas aimer ce qui blesse la charité, toutes les paroles dures, toutes les médisances; tout cela, c'est conforme à l'image du diable, ce n'est pas conforme à l'image de Dieu. Et nous devons aussi savoir nous dépenser, savoir d'une manière ou d'une autre être vraiment au service des autres, chercher l'intérêt de nos frères avant le nôtre.

C'est une véritable révolution copernicienne que le Christ nous demande, une révolution où nous changeons le centre de gravitation de toute notre existence, qui n'est plus nous-même, qui n'est plus notre moi, mais qui doit être le Christ présent dans les autres. C'est cela que nous demande l'évangile. Alors que par le péché, nous nous considérons comme le centre du monde. Dans la mesure où la grâce du Saint-Esprit est en nous, c'est le contraire. Oui, Dieu présent dans nos frères, le Christ présent dans tous ses membres, qui devient pour nous le centre autour duquel toute notre vie doit graviter. Et c'est dans cette mesure-là que nous pourrons, quand le Seigneur reviendra dans la gloire, entendre cette parole si consolante : « Venez, les bénis de mon Père, prenez possession du royaume qui vous a été préparé »,

Eh bien, que tout ce carême nous achemine vers la fête de Pâques, qui sera pour nous comme un avant-goût de ce Dernier Jour où le Christ sera tout en tous, où, en lui, dans la puissance de l'Esprit-Saint, nous glorifierons éternellement le Père, à qui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.